Octobre | 2020

Revue de presse

Musée de Bagnes

Exposition d'été
Du 20 juin 2020 au 27 septembre 2020

Le fin mot Communication

Sommaire

Juin 2020	Communiqué de presse *Valentin Carron expose au barrage de Mauvoisin*
15 au 17.06.2020	Le Nouvelliste Valentin Carron au barrage
16.06.2020	Walliser Bote *« Un ami aimple » auf der Staumauer*
19.06.2020	La Gazette *« Un Ami Simple »*
27.06.2020	Le Nouvelliste *Valentin Carron couronne Mauvoisin d'humilité*
Juillet 2020	valdherens.ch – WEB *Un ami simple, Valentin Carron expose sur le barrage de Mauvoisin*
Juillet 2020	arcinfo.ch – WEB *Valentin Carron – Un Ami Simple*
07.07.2020	Walliser Bote *Ein Maultier kommt selten allein…*
07.07.2020	Le Nouvelliste *Valentin Carron au barrage*
24.07.202'	Radio Chablais *Les mulets de Valentin Carron pâturent à Mauvoisin*
24.07.2020	20 Minutes online / swissinfo.ch / Le Nouvelliste / 24 heures / lematin.ch / web24.news / La Liberté *Valentin Carron présente son « Ami simple » au barrage de Mauvoisin*
17.08.2020	24 heures *La fable de Valentin Carron s'écrit sur le barrage de Mauvoisin*
12.09.2020	Le Nouvelliste *Dialogue entre Valentin Carron et Jérôme Meizoz*
24.09.2020	Le Courrier *Simplicité et paradoxes de Valentin Carron*

Le Musée de Bagnes
& ses Maisons du Patrimoine

Le Châble, juin 2020

COMMUNIQUÉ AUX MÉDIAS

Valentin Carron expose sur le barrage de Mauvoisin

Le couronnement du barrage de Mauvoisin accueille du 20 juin au 27 septembre 2020 l'artiste suisse Valentin Carron, pour un projet spécifique intitulé «Un Ami Simple». Installation ce mercredi 17 juin.

Malgré la situation extraordinaire due à la pandémie de coronavirus, le Musée de Bagnes maintient son exposition estivale sur le barrage de Mauvoisin. Cet événement artistique à 2000 mètres d'altitude est aujourd'hui devenu un rendez-vous incontournable des amateurs d'art contemporain et des nombreux promeneurs alpins. Sur un principe de base invariable, l'artiste choisi·e élabore un projet spécifique pour le lieu, qui se déploie en 30 œuvres réparties sur des panneaux de grand format, qui longent le couronnement du barrage.

Cette année, le choix du commissaire s'est porté sur Valentin Carron, artiste suisse établi à Fully (Valais), prix culturel 2020 de l'Etat du Valais, qui a entre autres représenté la Suisse à la 55e Biennale de Venise en 2015.

Des collages réalisés durant le confinement

Valentin Carron est aujourd'hui une figure incontournable de la scène artistique suisse et internationale. Il porte toujours un regard attentif et critique – mais non sans un certain humour – sur l'univers qui lui est proche. Cela l'amène à développer un travail au travers duquel il réinterprète des formes vernaculaires, dont une partie sont issues de l'environnement valaisan où il vit. Il joue habilement des réappropriations d'œuvres et de matériaux factices, qui, tels des décors, imitent une réalité.

Pour ce projet spécifique intitulé «Un Ami Simple», Valentin Carron s'est concentré sur l'image du mulet, figure emblématique de l'effort, de l'endurance et du flegme. Si aujourd'hui, cet animal à un rôle surtout folklorique, dans les années 1940, le Valais comptait un cheptel de plus de 2000 bêtes qui transportaient des charges d'une vallée à l'autre.

Une fois n'est pas coutume, le projet proposé n'est pas photographique. Il s'agit de la reproduction en grand format d'un ensemble de collages réalisés pendant la période de confinement. Valentin Carron s'est emparé d'une découpe classique de l'animal – telle qu'on pourrait en trouver sur des panneaux de circulation – , tirée de ses recherches, pour en faire une série de variations sur fond de couleurs propres à sa palette.

Valentin Carron en bref

Après une formation à l'école cantonale des beaux-arts de Sion (actuellement EDHEA), puis à l'ECAL dans les années 1990, Valentin Carron (né en 1977, vit à Fully) a rapidement été remarqué et suivi par les institutions artistiques. En 2000, Marc-Olivier Wahler lui propose une première exposition personnelle au studio du CAN de Neuchâtel. S'en suivront des expositions personnelles au MAMCO (Genève, 2001), à Fri-Art (Fribourg, 2002), au Centre d'art contemporain de Genève (2005), au Swiss Institute (New York, 2006), à la Kunsthalle de Zurich (2007), au Centre culturel suisse (Paris, 2008), au Palais de Tokyo (Paris, 2010), au Pavillon suisse à l'occasion de la 55^{e} Biennale de Venise (2013), à la Kunsthalle de Berne (2014) et plus récemment au Consortium de Dijon (2020).

Valentin Carron est représenté par les galeries Eva Presenhuber (Zurich), Kamel Mennour (Paris), 303 Gallery (New York) et David Kordansky Gallery (Los Angeles).

Publication
Comme chaque année depuis 2014, un livre d'artiste édité par le Musée de Bagnes paraitra chez ROMA Publications

Précédentes expositions au barrage de Mauvoisin
2019 Batia Suter, «Hexamiles (Mont-Voisin)» *
2018 Julian Charrière, «An Invitation to Disappear» *
2017 Claudio Moser, «I come from the other side» *
2016 Alain Bublex, «Une après-midi japonaise» *
2015 Kasia Klimpel, «The Grand Tour» *
2014 Geert Goiris, «Overgrown» *
2013 Christian Lutz, «Aux dépens du réel»

*accompagnée d'une publication parue chez ROMA Publications

Pratique
> Installation de l'exposition le mercredi 17 juin.
> Vernissage au barrage, le samedi 20 juin à 15h en présence de Jacques Cordonier, chef du Service de la culture de l'Etat du Valais.
> Rencontre: le 12 septembre, discussion entre **Valentin Carron** et l'écrivain **Jérôme Meizoz** (17h, cantine du barrage).
> Accès au barrage de Mauvoisin: depuis Le Châble, prévoir 30 minutes de route puis 20 minutes de marche pour atteindre le couronnement du barrage. Liaisons possibles par bus postal jusqu'à Mauvoisin. L'horaire de visite est libre.

> Inscription pour les événements: musee@bagnes.ch / +41 27 776 15 25

Informations complémentaires

Jean-Paul Felley, commissaire de l'exposition, directeur de l'EDHEA,
Ecole de design et haute école d'art du Valais
felleyjp@gmail.com

BAGNES

EXPOSITIONS

Valentin Carron au barrage

La traditionnelle exposition d'été au barrage de Mauvoisin sera consacrée au sculpteur Valentin Carron sur le thème «Un ami simple». Le vernissage aura lieu samedi 20 juin dès 15 heures sur place. Un livre édité par le Musée de Bagnes sera publié à l'occasion de cette exposition.

Barrage de Mauvoisin
Jusqu'au 4 octobre, horaires libres
www.museedebagnes.ch

Date: 16.06.2020

Walliser Bote

Walliser Bote
3930 Visp
027/ 948 30 00
https://new.vo.ch/startpage

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 18'428
Parution: 6x/semaine

Page: 12
Surface: 21'704 mm²

Ordre: 3095870
N° de thème: 088.062

Référence: 77513539
Coupure Page: 1/1

Kunst | Werkschau von Valentin Carron

«Un ami simple» auf der Staumauer

LE CHÂBLE | Sommer für Sommer verwandelt sich die Staumauer von Mauvoisin in eine Kunstgalerie. Heuer ist es Valentin Carron, der hier ausstellt.

«Un ami simple» lautet der Titel der Werkschau, die am kommenden Samstag um 15.00 Uhr eröffnet wird. Die Freilichtausstellung kann bis zum 4. Oktober besichtigt werden; als Organisator zeichnet das Musée de Bagnes in Le Châble verantwortlich.

Eigens für den Ort

Seit Jahren schon organisiert dieses Museum jeweils eine Sommerausstellung auf der Staumauer – auf 2000 Metern über Meer – zuhinterst im Val de Bagnes. Jeweils um die 30 grossformatige Fotografien sind es, die dort auf Panels präsentiert werden. Das Hauptprinzip dieser Ausstellung: Die Gastkünstler oder die Gastkünstlerinnen zeigen jeweils ein Projekt, das sie eigens für diesen Ort erarbeitet haben. Als Kurator engagiert sich Jean-Paul Fellay, Direktor der Schule für Gestaltung und Hochschule für Kunst Wallis.

Letzten Sommer war die Schweizer Künstlerin Batia Suter, die unter dem Titel «Mont-Voisin» auf Mauvoisin ausstellte. Nun also «Un ami simple» von Valentin Carron, dem Walliser Kulturpreisträger 2020. Er besuchte die École cantonale d'art du Valais in Sitten und anschliessend die Kunsthochschule in Lausanne. Im Jahr 1999 zeichnete ihn der Kanton Wallis mit einem Förderpreis aus. Carrons Werke werden weltweit ausgestellt, im Jahr 2013 vertrat er die Schweiz an der 55. Kunstbiennale in Venedig. **wb**

Nächsten Samstag. Valentin Carron: Werkschau auf 2000 Metern über Meer in Sicht.

FOTO ANNIK WETTER

Date: 19.06.2020

LA GAZETTE DE MARTIGNY

La Gazette de Martigny
1920 Martigny
027/ 720 50 60
www.lagazette.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jours./hebd.
Tirage: 34'341
Parution: 23x/année

SORTIR

Page: 25
Surface: 49'533 mm²

Ordre: 3095870
N° de thème: 038.062

Référence: 77584004
Coupure Page: 1/2

EXPOSITION

«Un Ami Simple»

Valentin Carron, qui a reçu le mérite culturel de l'Etat du Valais cette année, expose ses œuvres au barrage de Mauvoisin. OLIVIER LOVEY

BAGNES Le couronnement du barrage de Mauvoisin accueille du 20 juin au 27 septembre 2020 l'artiste suisse Valentin Carron, pour un projet spécifique intitulé «Un Ami Simple».

A 2000 mètres d'altitude

Malgré la situation extraordinaire due à la pandémie de coronavirus, le Musée de Bagnes maintient son exposition estivale sur le barrage de Mauvoisin. Cet événement artistique à 2000 mètres d'altitude est aujourd'hui devenu un rendez-vous incontournable des amateurs d'art contemporain et des nombreux promeneurs alpins. Sur un principe de base invariable, l'artiste élabore un projet spécifique pour le lieu, qui se déploie en 30 œuvres réparties sur des panneaux de grand format, qui longent le couronnement du barrage.

Cette année, le choix du commissaire s'est porté sur Valentin Carron, artiste suisse établi à Fully (Valais), prix culturel 2020 de l'Etat du Valais, qui a entre autres représenté la Suisse à la 55e Biennale de Venise en 2015.

Des collages réalisés durant le confinement

Valentin Carron est aujourd'hui une figure incontournable de la scène artistique suisse et internationale. Il porte toujours un regard attentif et critique – mais non sans un certain humour – sur l'univers qui lui est proche. Cela l'amène à développer un travail au travers duquel il réinterprète des formes vernaculaires, dont une partie sont issues de l'environnement valaisan où il vit. Il joue habilement des réappropriations d'œuvres et de matériaux factices, qui, tels des décors, imitent une réalité.

Pour ce projet spécifique intitulé «Un Ami Simple», Valentin Carron s'est concentré sur l'image du mulet, figure emblématique de l'effort, de l'endurance et du flegme. Si aujourd'hui, cet animal

Date: 19.06.2020

LA GAZETTE DE MARTIGNY

La Gazette de Martigny
1920 Martigny
027/ 720 50 69
www.lagazette.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 34'341
Parution: 23x/année

Page: 25
Surface: 49'531 mm²

Ordre: 3095870
N° de thème: 038.062

Référence: 77584004
Coupure Page: 2/2

à un rôle surtout folklorique, dans les années 1940, le Valais comptait un cheptel de plus de 2000 bêtes qui transportaient des charges d'une vallée à l'autre.

Un ensemble de collages

Une fois n'est pas coutume, le projet proposé n'est pas photographique. Il s'agit de la reproduction en grand format d'un ensemble de collages réalisés pendant la période de confinement. Valentin Carron s'est emparé d'une découpe classique de l'animal – telle qu'on pourrait en trouver sur des panneaux de circulation – tirée de ses recherches, pour en faire une série de variations sur fond de couleurs propres à sa palette. **MAG**

BON A SAVOIR

Le lieu Barrage de Mauvoisin

Les dates Du 20 juin au 27 septembre.

Vernissage
Ce samedi 20 juin à 15h en présence de Jacques Cordonier, chef du Service de la culture de l'Etat du Valais.

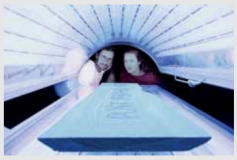
Rencontre avec l'artiste
Rencontre: le 12 septembre, discussion entre Valentin Carron et l'écrivain Jérôme Meizoz (17h, cantine du barrage).

L'accès
Au barrage de Mauvoisin: depuis Le Châble, prévoir 30 minutes de route puis 20 minutes de marche pour atteindre le couronnement du barrage. Liaisons possibles par bus postal jusqu'à Mauvoisin. L'horaire de visite est libre.

Inscriptions
Pour les événements: musee@bagnes.ch / +41 27 776 15 25

Le site
www.museedebagnes.ch

NOS COUPS DE CŒUR



FLORENCE ZUFFEREY

EXPOSITION

Un poème évolutif en trois actes

Ils l'ont bien mérité, le Prix culturel Manor Valais 2019. Jérémie Sarbach et Flurina Badel (photo) ont imaginé «Little Sun Back Here. A post-periphery poem», un projet étonnant, évolutif, qui se distingue par un travail expérimental sur l'évolution du paysage de montagne à l'ère de la mondialisation et de la saturation technologique. Déclinée en trois parties, la performance propose ainsi un solarium détourné de son usage habituel, une installation en plein air – rien de moins qu'un ancien grenier au cœur du village de Binn que les artistes ont fait pivoter à 180 degrés pour faire «bronzer» sa façade nord –, ainsi qu'un livre-objet pour le moins étonnant, un calendrier solaire pour l'année 2021 qui retranscrit au jour le jour la trajectoire du soleil au-dessus de l'atelier des deux artistes. Chaque jour, un feuillet à détacher donnera à éprouver physiquement le passage du temps. Ce dimanche, le public est invité à découvrir cette performance dès 12 heures en présence des artistes. Ouvert à tous.
Infos sur www.musees-valais.ch. Inscriptions sur badelsarbach@hotmail.com

Valentin Carron a choisi un projet très graphique pour magnifier le couronnement du barrage de Mauvoisin, une déclinaison sur la figure de l'âne.

Valentin Carron couronne Mauvoisin d'humilité

ART Avec «Un ami simple», le Prix culturel 2020 de l'Etat du Valais présente un projet graphique touchant et fragile au sommet de l'édifice.

PAR **JEAN-FRANCOIS.ALBELDA**@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO **HELOISE.MARET**@LENOUVELLISTE.CH

L'idée de l'âne lui est venue à la suite de la lecture de l'intégralité des fables de La Fontaine.

Il faut bien que l'image naisse. Comment, pourquoi elle naît, cela appartient à l'intériorité de l'artiste. Chez Valentin Carron, celle, très graphique, de cet âne, cet «ami simple», est venue à la suite de la lecture de l'intégralité des fables de La Fontaine, qu'il avait – comme beaucoup certainement – survolées jusque-là. «J'avais un tirage en PDF où il y avait cette représentation des trois ânes, certainement réalisée par un professeur d'école primaire en France… Je les ai trouvés très graphiques, justes…»
Peut-être est-ce l'opiniâtreté du professeur qui souhaitait embellir ses copies. Peut-être est-ce la figure même de cet animal on ne peut plus humble et la symbolique têtue qu'il charrie. Peut-être est-ce l'importance qu'il a eue lors de la construction du barrage au début des années 50… Toujours est-il que l'image s'est imposée, alors même que Valentin Carron, tout juste sacré Prix culturel 2020 de l'Etat du Valais, avait d'abord envisagé une exposition rétrospective pour garnir le couronnement de Mauvoisin.

> **L'art, c'est souvent une succession d'accidents. Aujourd'hui, je regarde ces accidents avec bienveillance.»**
> VALENTIN CARRON

Avec les moyens du confinement

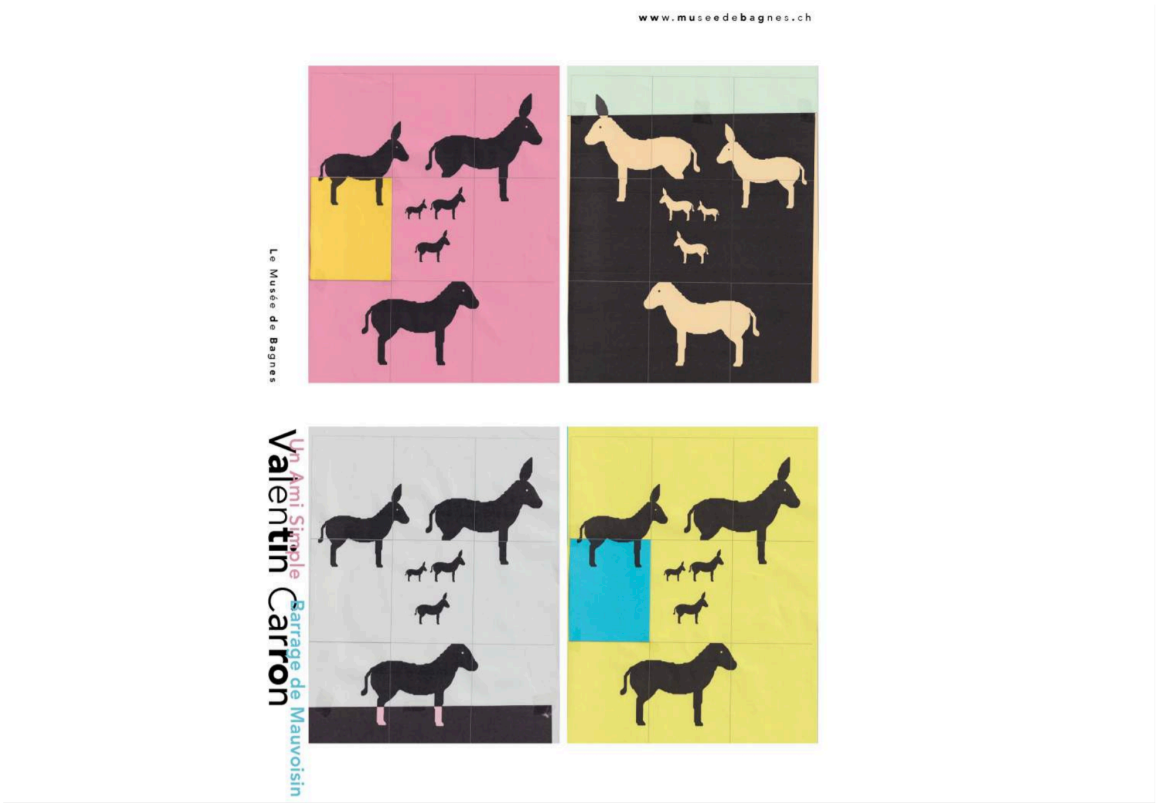
«Je pensais revenir sur des œuvres passées, mélanger les techniques et les textures… Et j'ai réalisé que mon projet partait en tous sens…» Jusqu'à ce que l'âne arrive, avec dans son sillage une période de confinement qui a tout rendu précaire, les déplacements, l'accès aux techniques et aux matériaux. Si bien que Valentin Carron a choisi de jouer avec la contrainte, seul dans son atelier, fauchant en douce en grande surface des feuilles A4 de couleurs vives – les rayonnages étant fermés – pour y faire évoluer son «ami simple».
«J'ai divisé l'espace en neuf, j'ai fait dériver l'image… L'âne se retrouve ici privé de ses pattes, là de ses oreilles… J'aime bien ce mulet mutilé, il me parle, me touche.» Il parle, effectivement, au regard du visiteur dès que ce dernier débouche sur le couronnement de Mauvoisin. «L'impact de l'image sérielle déclinée en teintes vives sur cet arc bitumé de 500 mètres de long est frappant dans sa façon de dialoguer avec le décor», se réjouit Jean-Paul Felley, curateur de l'exposition.
On pense aux collages de Matisse, à Warhol et au Pop Art bien sûr aussi… Mais ce jeu-là, Valentin Carron laisse le visiteur libre d'y jouer comme il l'entend. Un passant le croise, lui lance: «Salut Valentin, je repasse et tu m'expliques?» Lui, répond simplement: «Non, surtout pas, il faut juste regarder!»

«Pas de pédagogie dans l'art»

Surtout pas, car la pédagogie dans l'art, Valentin Carron n'en veut pas. «Quand je visite une exposition, un musée, je n'aime pas qu'on guide mon regard ou ma compréhension. Le manque d'information, le vide, l'ennui peut-être, on le remplit soi-même…» Il le dit volontiers, «l'art, c'est souvent une succession d'accidents. Aujourd'hui, je regarde ces accidents avec bienveillance et acceptation.» C'est pour ça, certainement, que les tirages grand format ont conservé les traces de scotch des maquettes, les belles imperfections des esquisses.
Jean-Paul Felley abonde. «La musique, on n'a pas besoin de l'expliquer. Le cinéma non plus, ni la littérature. Les œuvres se reçoivent. Il faut juste leur laisser l'espace et le temps.» L'espace et le temps, justement, c'est tout ce qu'offre le décor de Mauvoisin, tout ce dont le public aura besoin pour dompter cet «ami simple» et humble.

«Un ami simple», à voir jusqu'au 27 septembre sur le barrage de Mauvoisin. Plus d'infos sur le site du Musée de Bagnes.

PUBLICITÉ



20 JUIN > 04 OCTOBRE 2020 EVENT

UN AMI SIMPLE

VALENTIN CARRON EXPOSE SUR LE BARRAGE DE MAUVOISIN

Le couronnement du barrage de Mauvoisin accueille du 20 juin au 27 septembre 2020 l'artiste suisse Valentin Carron, pour un projet spécifique intitulé «Un Ami Simple». Installation ce mercredi 17 juin. Malgré la situation extraordinaire due à la pandémie de

coronavirus, le Musée de Bagnes maintient son exposition estivale sur le barrage de Mauvoisin. Cet événement artistique à 2000 mètres d'altitude est aujourd'hui devenu un rendez-vous incontournable des amateurs d'art contemporain et des nombreux promeneurs alpins.

Valentin Carron, artiste suisse établi à Fully (Valais), prix culturel 2020 de l'Etat du Valais, qui a entre autres représenté la Suisse à la 55e Biennale de Venise en 2015.

Pour ce projet spécifique intitulé «Un Ami Simple», Valentin Carron s'est concentré sur l'image du mulet, figure emblématique de l'effort, de l'endurance et du flegme. Si aujourd'hui, cet animal à un rôle surtout folklorique, dans les années 1940, le Valais comptait un cheptel de plus de 2000 bêtes qui transportaient des charges d'une vallée à l'autre.

20.06.2020 - 04.10.2020

Valentin Carron - Un Ami Simple

Exposition sur le couronnement du barrage de Mauvoisin
Curateur Jean-Paul Felley, directeur de l'EDHEA
Horaires libres

Depuis Le Châble, prévoir 30 minutes de route puis 20 minutes de marche pour atteindre le couronnement du barrage. Liaisons possibles par bus postal jusqu'à l'hôtel de Mauvoisin

Informations

Dates de la manifestation	Du 20.06.2020 au 04.10.2020
Catégorie	Photographie - Vidéo
Pays	Suisse
Ville	1948 Mauvoisin
Lieu	Barrage de Mauvoisin
Adresse	Rue de Mauvoisin

Date: 07.07.2020

Walliser Bote

Walliser Bote
3930 Visp
027/ 948 30 00
https://www.1815.ch/walliser-bote/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 18'428
Parution: 6x/semaine

Page: 12
Surface: 53'151 mm²

Ordre: 1095870
N° de thème: 038.062

Référence: 77723265
Coupure Page: 1/2

Kunst | Valentin Carron und sein «Un ami simple» auf der Mauvoisin-Staumauer

Ein Maultier kommt selten allein…

LOTHAR BERCHTOLD

MAUVOISIN | In den 1940er-Jahren sollen im Wallis um die 2000 Maultiere im Einsatz gestanden haben. Heute dienen sie vorab folkloristischen Zwecken. Und haben nun auch in der Welt der Kunst Eingang gehalten. Dank Valentin Carron.

Der Walliser Kulturpreisträger 2020 lässt das Maultier momentan unter dem Titel «Un ami simple» zuhinterst im Val de Bagnes hochleben: Er tut dies auf der Krone der Staumauer von Mauvoisin auf fast 2000 Meter über Meer.

Also Kunst auf hohem Niveau – zumindest geografisch. Ob der «simple Freund» auch künstlerisch ein derart hohes Level erreicht?

Eigens für die Staumauer realisiert

Der Unterwalliser Künstler zeigt auf Mauvoisin seine Arbeiten auf Einladung des Musée de Bagnes. Diese Institution präsentiert seit Jahren schon Sommer für Sommer auf der Staumauer Fotokunst. Diese ist mit ihren 250 Metern übrigens die höchste Bogenstaumauer Europas. Valentin Carron hat sein «Maultier-Projekt» speziell für diese Staumauer realisiert. 15 wetterfeste Stellwände stehen auf der Mauerkrone, eine jede ist beidseitig mit einer grossformatigen, sechsteiligen Fotocollage versehen. Dem Betrachter blicken jeweils sechs Maultier-Silhouetten entgegen. Die 30 «Mülti-Werke» warten nun bis zum 4. Oktober auf Kunstinteressierte und Wanderer.

Kraft, Ausdauer und Genügsamkeit

Mit seinen 180 Maultieren verbeugt sich Valentin Carron auf künstlerische Art vor jenem Tier, das im frühen Wallis zum Alltag gehörte: Säumen war lebensnotwendig und für viele ein Beruf, «ds Mülti» war Lasten tragendes Werkzeug und gleichzeitig auch Freund.

In der Staumauer-Ausstellung «funktioniert» der vierbeinige Lastenträger als Symbol: Kraft, Ausdauer und Genügsamkeit sind jene Eigenschaften, welche diesem Tier seit jeher zugesprochen werden. Attribute, die auch dem menschlichen Wesen gut anstehen.

Der Künstler hat seine Maultiere jedoch nicht realistisch gemalt, sondern hat sich mit der Silhouette dieses Lastträgers begnügt. So sind auf den 30 Fotocollagen stets dieselben sechs Maultiere verewigt: Wiederholungen, die schnell einmal in einen Déjà-vu-Rhythmus münden.

Die Farben sorgen für den Unterschied

Was die Werke jedoch voneinander unterscheidet? Zum einen die Blickrichtung der Maultiere: Die einen gucken Richtung Tal, die andern Richtung See. Doch in allererster Linie sorgt die Farbgebung für Differenzen. Die Maultiere sind nämlich auf unterschiedlichem Hintergrund verewigt; zudem kommt manchmal das ganze Maultier-Sextett, manchmal bloss ein Körperteil eines einzelnen Tiers andersfarbig daher. Damit erhält ein Spaziergang auf der 520 Meter langen Krone der Staumauer eine Prise bunte Fröhlichkeit. Diese Farbenpalette bricht denn auch die Eintönigkeit der sich dreissig Mal wiederholenden Sujets.

Ob das künstlerische Niveau dieses Werks von Valentin Carron dem geografischen des Ausstellungsortes gleichkommt? Eine Frage, die man sich stellen kann. Sicher, handwerklich ist die «Maultier-Serie» gelungen. Was von einem Künstler wie dem Unterwalliser denn auch erwartet werden darf. Doch 30 Mal dieselben sechs Maultier-Profile anschauen – dies langweilt schnell einmal. Aller Farbspiele zum Trotz. Oder es sei denn, man hege eine Vorliebe für jene Kunst, die sich der repetitiven Machart verschreibt. Zur Staumauer Mauvoisin gelangt man über Martinach und Le Châble. Spannend ist übrigens der rund 30-minütige Weg vom Parkplatz unterhalb des künstlich angelegten Sees rauf auf die Staumauer. Was es seinerzeit brauchte, um das Mauvoisin-Projekt – die Staumauer wurde von 1951 bis 1957 nach Plänen von Alfred Stucky gebaut und zwischen 1989 und 1991 um 13,5 Meter erhöht – zu verwirklichen, lässt sich

Date: 07.07.2020

Walliser Bote

Walliser Bote
3930 Visp
027/ 948 30 00
https://www.1815.ch/walliser-bote/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 18'428
Parution: 6x/semaine

Page: 12
Surface: 53'151 mm²

Ordre: 1095870
N° de thème: 038.062

Référence: 77723265
Coupure Page: 2/2

dabei im Freien und in einem Tunnel erfahren. Zahlreich sind die Fotos, welche einem vor Augen führen, wie man ein Tal in einen Stausee verwandelte. Wobei Kraft und Ausdauer wohl ebenso gefragt waren wie ab und zu eine Prise Gelassenheit.

180 Maultiere. Valentin Carrons «Un ami simple» auf der Mauvoisin-Staumauer: 180 Maultiere auf 520 Metern. FOTO MENGIS MEDIA

BAGNES

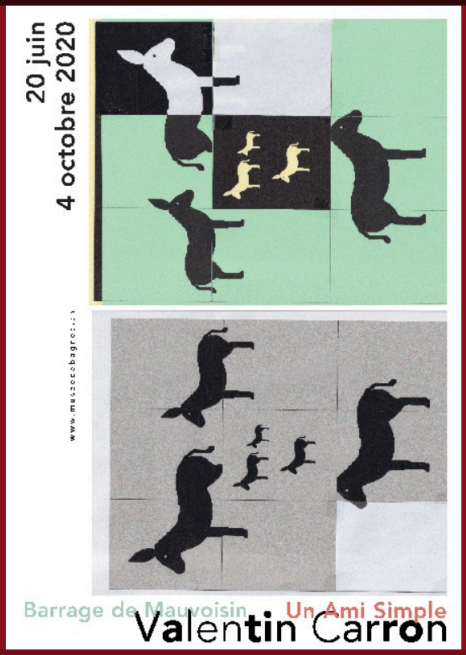
EXPOSITIONS

Valentin Carron au barrage

L'exposition d'été au barrage de Mauvoisin est consacrée au sculpteur Valentin Carron sur le thème «Un ami simple». Un livre édité par le Musée de Bagnes est publié à l'occasion de cette exposition.

Barrage de Mauvoisin
Jusqu'au 4 octobre, horaires libres.
www.museedebagnes.ch

LES MULETS DE VALENTIN CARRON PATÛRENT À MAUVOISIN



Le couronnement du barrage de Mauvoisin accueille trente œuvres de l'artiste Valentin Carron.

"Ami Simple" est un ensemble de compositions réalisées durant la période du semi-confinement, expressément pour cet endroit. Ces assemblages picturaux ont pour base une image illustrant une nouvelle de Jean de la Fontaine.

Les grands formats du Fulliérain sont à voir jusqu'au 4 octobre 2020.

Plus d'informations sur le site www.museedebagnes.ch

Partager Tweeter Partager Whatsapp

Infos
Publication : 24 juillet 2020 11:28
Mis à jour : 24 juillet 2020 11:28
Rédacteur/trice : Sophie Es-Borrat

Texte et vidéo repris par 20 Minutes online, swissinfo.ch, Le Nouvelliste, 24 heures, lematin.ch web24.news, La Liberté

Valentin Carron présente son "Ami Simple" au barrage de Mauvoisin

▲ Des personnes observent des oeuvres de l'artiste suisse Valentin Carron sur le barrage hydroelectrique de Mauvoisin a Bagnes. KEYSTONE/Laurent Gillieron sda-ats

24 juillet 2020 - 09:00

(Keystone-ATS) L'artiste suisse Valentin Carron présente son "Ami Simple" sur le couronnement du barrage de Mauvoisin (VS). Les trente oeuvres sur des panneaux de grand format sont à voir jusqu'au 4 octobre 2020.

Le promeneur qui grimpe jusqu'au barrage de Mauvoisin, à quelque 2000 mètres d'altitude, ne peut ignorer la succession de grands panneaux qui longent l'imposant ouvrage de béton. Au recto comme au verso, il y voit ces drôles d'ânes à l'oreille joliment dressée. Ils sont tous de profil, en découpe sur des papiers colorés.

Il y en a des grands, des moyens, des petits, qui regardent tantôt la grande étendue de la vallée de Bagnes, tantôt la grande étendue d'eau. Les grandes affiches aux couleurs pastels ou vives, façon Pop art, soufflent un vent de fraîcheur. L'ensemble a un goût acidulé d'enfance.

Jean-Paul Felley aime écouter les visiteurs raconter ce qu'ils retirent de l'exposition présentée par Valentin Carron et dont il est le commissaire. Qu'ils évoquent un âne ou une licorne au lieu du mulet voulu par l'artiste ne lui pose aucun problème. L'important est qu'ils regardent, observent, tentent de décrypter l'oeuvre faite exprès pour le lieu et ses particularités.

Durant le semi-confinement

Valentin Carron a conçu le projet pour Mauvoisin durant le semi-confinement dû au Covid-19. Adepte de l'appropriation artistique, il s'est inspiré d'une image trouvée sur internet et illustrant un livre sur Jean de La Fontaine.

Puis, il l'a travaillée avec des fonds de couleur. Il a découpé, mélangé, remanié, collé "façon Matisse", retravaillé. Les oeuvres portent les empreintes de scotchs utilisés.

Le promeneur passe d'un visuel à l'autre, d'une forme et d'une couleur à l'autre, d'une impression ou d'une émotion à une autre. De loin, les mulets deviennent comme des tâches, des idéogrammes, voire des visages de livres d'images.

Entre un âne et une jument

L'artiste établi à Fully, qui a représenté la Suisse à la 55e Biennale de Venise en 2015, a intitulé son oeuvre "Un Ami Simple". Un titre qui fait penser à un roman de Guy de Maupassant, note Jean-Paul Felley. Un titre qui évoque le mulet, ce croisement entre un âne et une jument, résistant, fort, infatigable et simple, qui, dans les années 1940, transportait des charges d'une vallée valaisanne à l'autre.

Le barrage de Mauvoisin accueille chaque année le travail d'un artiste depuis 2013. L'an dernier, Batia Suter a présenté "Hexamiles (Mont-Voisin)" et en 2018, Julian Charrière a proposé "An Invitation to Disappear".

www.museedebagnes.ch

Mots clés: CULTURE

24.07.2020 à 12:17

VALAIS

Valentin Carron expose au barrage de Mauvoisin

L'artiste Valentin Carron expose trente affiches, représentant des ânes, au barrage de Mauvoisin (VS). Pour ces affiches, il s'est inspiré des fables de La Fontaine. Sur le barrage, lieu qu'il voit comme un monument emblématique qui se suffit à lui-même, il apprécie avoir pu "ajouter quelques pierres précieuses à la couronne". L'exposition dure jusqu'au 4 octobre.

Festival de La Bâtie

Un cocktail de couleurs et d'émotions

La 44e édition du rendez-vous genevois illuminera la fin d'été, avec 18 créations et 57 projets pour 142 représentations.

Olivier Bot

Passant au travers des gouttelettes du Covid-19, le Festival de la Bâtie, 44e du nom, a échappé aux annulations d'un été culturel sinistré, pour accoucher en décalé d'une édition enrichie par une dizaine de créations gelées par la pandémie parmi dix-huit nouveautés à l'affiche. Du 28 août au 13 septembre, l'éclectique programmation a été déconstruite par la crise, et reconstruite in extremis pour illuminer notre été indien.

Elle mettra sous les projecteurs 57 projets artistiques et 142 représentations dans quarante lieux du Grand Genève, respectant la jauge maximale de 500 personnes dans chaque salle avec un fauteuil sur deux occupé. «Nous sommes soulagés de pouvoir présenter le programme du festival, proche de sa version de départ, avec une quasi-totalité de spectacles vivants.» Après la parenthèse virtuelle «covidisée» de nombre d'acteurs culturels, le pari du directeur, Claude Ratzé, barbichette et mouche de mousquetaire en conférence de presse, n'est pas mince.

Couleur Brésil

Le cocktail classique du rendez-vous avec ses trois tiers - théâtre, danse et musique - sera agrémenté d'une pointe de performances et d'expositions. Il sera accompagné d'un sirop pour le jeune public. Le tout sera servi frais, comme chaque année. Il aura les couleurs du Brésil avec «Teatro Amazonas» - du théâtre documentaire mêlant les genres pour exprimer le point de vue indigène - ou «Brasil Sequestrado», une soirée éclairée par le solo «O samba do crioulo doido» de Luiz de Abreu, interprété par Calixto Neto, suivi d'une projection vidéo et d'une table ronde sur la crise politique, sociale, sanitaire et environnementale de la présidence Bolsonaro. Il vibrera encore dans la pièce dansée du chorégraphe brésilien vivant à Paris, Volmir Cordeiro. Quant à «Samba de la muerte», également à l'affiche, il n'y a que le nom du groupe qui donnera des sonorités brésiliennes puisqu'il s'agit de pop folktronica, comme son nom ne l'indique pas.

Dans le verre des festivaliers, il y aura aussi des bulles de champagne avec des spectacles très attendus comme le projet expérimental de la chorégraphe Robyn Orlin, qui fera danser la chanteuse française Camille qui s'était produite sur la scène de «Musique en été» au parc La Grange en 2018. Le «Phèdre» réinterprété par François Gremaud, excellemment joué par Romain Daroles, qui a triomphé au Festival d'Avignon, n'avait jamais été présenté à Genève. Un oubli réparé. En guise de prosecco, tout aussi pétillant, la comédienne et réalisatrice de «Palerme», Emma Dante, présentera le premier jour du festival sa pièce hommage aux femmes, intitulée «Misericordia». Et pour se rafraîchir en fin de soirée, les pas martelés du chorégraphe sévillan Israël Galvan, qu'affectionne particulièrement Claude Ratzé, vaudront une rasade de «sangria flamenca».

Public invité à danser

Festifs aussi, le «Ballroom» du chorégraphe Arthur Perole, qui invite le public à danser, ou le concert de NMB Afrobeat Experience, qui présentera son dernier album, ou trois «soirées club» avec la fine fleur de la techno-house parisienne.

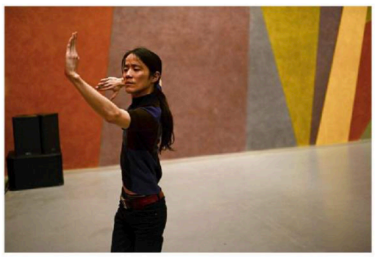
Pour boire local, les artistes genevois auront la part belle sur la table de La Bâtie: avec une création de la chorégraphe belge installée à Genève Cindy Van Acker, l'électropop de Marcelline, alias «La Colère», les délicates harmonies vocales de Quiet Island ou la chanteuse Prune, programmée par le Genevois Neil Galuba, responsable du volet musical du festival depuis l'arrivée de Claude Ratzé à la direction en 2018.

Tout cocktail se prépare au shaker et Claude Ratzé aime les mélanges, «croisements et interférences» comme ces trois fruits de bouturage entre danse et théâtre avec «Les Bonnes», la pièce de Jean Genet dans une version colorée de Robyn Orlin, «Le tambour de soie» de Kaori Ito et Yoshi Oïda, inspiré du théâtre No sur un texte de l'excellent Jean-Claude Carrière, collaborateur de Buñuel et Peter Brook entre autres, et le spectacle «Goodbye» de Michikazu Matsune, chorégraphe japonais confronté à des lettres d'adieu.

Les 30 ans d'un mythe

Dans ce verre bien plein de «La Bâtie», il y aura aussi glaçons et glace pilée avec la programmation pour les 30 ans du mythique Urgence Disk Records. Le martial et industriel Front 242, froid et dur comme l'acier, le métallique son du groupe Gertrud Stein ou l'électronique Sexomodilar. L'austère portrait d'une époque du chorégraphe Thomas Hauert ou le «Pleasant Island», théâtre documentaire sur l'île de Nauru, «décharge» des immigrés illégaux d'Australie, vous glaceront aussi le sang. Car toutes les émotions seront au rendez-vous de La Bâtie 2020.

Genève, divers lieux
Billetterie centrale théâtre Saint-Gervais, tel: 022 738 19 19, e-mail: billetterie@batie.ch. Programme complet et réservations sur **www.batie.ch**



En haut: Romain Daroles, qui a triomphé dans «Phèdre!» de François Gremaud et la compagnie lausannoise 2b company.

Au centre: la chorégraphe belge Cindy Van Acker, qui revient avec une nouvelle création.

En bas: «Ballroom», d'Arthur Perole, invite le public à danser.

CLOAN NGUYEN/THOMAS BOHL/LAURENT PHILIPPE

Sur la route des vacances

La fable de Valentin Carron s'écrit sur le barrage de Mauvoisin

L'âne n'est pas toujours gris, avec Valentin Carron! Tout au long du défilé d'impressions organisé par le plasticien valaisan sur la couronne du barrage de Mauvoisin, il vire au rose, au vert, au mauve, passe du noir au bleu, du gris au jaune. Mais est-ce vraiment un âne? Difficile, avec ces profils sculptés par la couleur, de s'en remettre à la taille pour en juger. À moins que les oreilles, assez grandes, ne fassent pencher la balance du côté du mulet, cet équidé dont les ancêtres ont sans doute porté un peu du poids de l'ouvrage construit tout au fond du val de Bagnes entre 1951 et 1958.

«L'ami simple» de Valentin Carron trottine sur le barrage. KEYSTONE

La référence au lieu, à son histoire n'est pas la seule dans «L'ami simple», succession de 30 grands formats recto verso. Valentin Carron, porte-drapeau de la Suisse lors de la Biennale de Venise 2013, aime les références comme les filiations. Il s'en sert, se les approprie comme un matériau donné à tous. L'ancien étudiant de l'Écal l'a fait avec les Ciao, iconiques bécanes de Piaggio, avec des instruments de fanfare, des éléments vernaculaires, des croix, dont celle dressée à l'entrée d'Art Basel en 2009, et joue sur les déplacements de sens.

Pour cette aventure artistique en altitude - l'invitation est lancée à un artiste différent chaque été par Jean-Paul Felley, directeur de l'Édhéa, École cantonale d'art du Valais -, il se dit que c'est une illustration pour une édition des «Fables» de La Fontaine qui a servi de source à l'artiste. En extrapolant, on peut aussi voir un autre retour à un monde fabuleux dans ses compositions à la croisée des alignements pop de Warhol et des découpages si précis de Matisse: la belle époque des plots de couleur.

Suivant la face choisie, on mélange les formes, les corps sont tronqués, perdent un membre, et c'est la réalité qui perd pied, on bascule dans un autre monde. L'imaginaire. Comme les mulets de Valentin Carron, à la fois si légitimes dans ce biotope et si étrangement détonnants même dans cette nature où l'œuvre de l'homme a déjà imprimé sa marque monumentale. **F.M.H.**

Mauvoisin, barrage
Jusqu'au 4 octobre
Accessible en bus ou en voiture, puis à pied (20 minutes)

Contrôle qualité

Le Teatro Comico fête ses vingt ans avec la complicité de Molière

THÉÂTRE Deux décennies d'existence, un nombre incroyable de productions, une envie toujours chevillée au corps, Bernard Sartoretti revient sur une aventure passionnante qui souffle ses vingt bougies dans une époque compliquée.

PAR **XAVIER.DUROUX**@LENOUVELLISTE.CH

On va le dire sans ambages: l'histoire du Teatro Comico est intimement liée à celle de son fondateur, Bernard Sartoretti. Depuis l'âge de vingt ans, il a pratiqué le théâtre amateur jusqu'à se rendre compte que ce monde était le sien. Après avoir fréquenté des écoles de théâtre, dont l'école Serge Martin à Genève, il part en tournée durant cinq ans. «Les tournées, c'est quelque chose de génial quand tu ne le fais pas, tu imagines ce que c'est, mais quand tu y es, c'est quelque chose d'usant», avoue sincèrement le comédien. Cela restera tout de même une expérience enrichissante.

Le retour en Valais

«A la suite de ces années sur les routes, j'ai eu envie de revenir en Valais et c'est comme cela que je me suis retrouvé ici, tout d'abord à donner des cours aux élèves des Beaux-Arts de Sion, puis le tout s'est développé avec des cours pour les enfants, les jeunes et les adultes.»

La recherche d'un lieu adapté à ses activités se fait alors sentir et, parmi les opportunités qui se présentent, Bernard opte pour les locaux qui abritent encore aujourd'hui le Teatro Comico. «Très vite, j'ai eu l'occasion de trouver ce lieu que j'ai, tout d'abord, transformé en atelier théâtre. Après trois mois, on m'a suggéré d'en faire aussi une salle de spectacle et c'est ainsi que je suis devenu, presque par hasard, directeur de théâtre, mais aussi auteur et comédien.»

Des débuts pourtant difficiles, le théâtre n'ayant pas de subventions et survivant grâce à des amis et des bénévoles jusqu'à ce que la ville leur alloue un peu de la manne consacrée à la culture.

Un anniversaire «pandémique»...

Ce qui aurait dû être une grande fête s'est transformé, au mois de mars, en une certaine forme de tragédie à laquelle les théâtres sont pourtant habitués, du moins sur scène. «En début d'année, je ne m'attendais pas à vivre une pareille situation. Nous avons annulé de nombreuses représentations et les cours se sont aussi arrêtés du jour au lendemain, cours qui, financièrement parlant, nous font tourner. On ne pouvait plus rien faire. Sans les subventions de la ville, le Teatro Comico serait fermé aujourd'hui.»

Le Teatro Comico a tout de même dû clore ses portes pendant quelque temps mais la lumière semble briller au bout du tunnel. «Je vais pouvoir reprendre les cours dans deux semaines et j'ai déjà beaucoup d'inscriptions, mais j'ai aussi dû devenir «covid-compatible» en raccourcissant la durée des cours et le nombre de participants. Ainsi, on va plus travailler l'individuel que l'esprit de troupe», ajoute le professeur.

Bernard Sartoretti (à gauche) et la troupe Drakk'Art – créée pour l'occasion –, présentent «Les fourberies de Scapin» dans le cadre du 20e anniversaire du Teatro Comico. «Pourquoi Drakk'Art?, précise Bernard Sartoretti, parce que nous traversons une période où il faut ramer pour s'en sortir.» DR

Une certaine incompréhension

Au regard des mesures prises par le Conseil fédéral, Bernard Sartoretti ne cache pas une certaine surprise voire une réelle incompréhension. «Au Teatro Comico, en tenant compte des distances de sécurité, on peut accueillir entre 25 et 30 personnes. A moins de proposer des places à 50 francs, je ne vois pas comment les gens peuvent s'en tirer. Il y a aussi une différence de traitement peu compréhensible entre des lieux comme les théâtres, qui doivent suivre des règles très strictes et, par exemple, les discothèques, qui bénéficient d'une latitude que nous n'avons pas et qui induit des démarches administratives énormes. C'est extrêmement complexe et je ne vois pas comment les théâtres pourront s'en tirer si la situation perdure.»

Scapin à l'honneur

Il n'était pas possible pour le directeur du Teatro Comico d'envisager cet anniversaire sans proposer au public une pièce digne de ce nom. Et c'est sur «Les fourberies de Scapin» que s'est porté le choix de Bernard Sartoretti, qui explique: «J'ai opté pour cette pièce qui, à mon avis, est le seul texte qui est très populaire – dans le sens propre du terme – dans le répertoire de Molière, et je tenais à mettre sur pied quelque chose de classique. Cette pièce est une farce légère qui est susceptible de charmer un public de 7 à 77 ans. «Les fourberies de Scapin» est aussi l'un des premiers spectacles dans lequel j'ai joué en revenant en Valais et c'était une manière de boucler la boucle.»

Règles strictes

Pour être en adéquation avec les mesures sanitaires, la pièce a été délocalisée sur la place Ambuel, de manière à pouvoir respecter, encore une fois, les directives du Conseil fédéral. «Cette décision nous a permis de respecter le traçage, les distances et la fourniture systématique de masques. Mais cela induit un coût supplémentaire qui n'est pas vraiment pris en compte par les autorités. Il faudrait que l'aide soit multipliée par deux pour assurer la pérennité de petites structures comme le Teatro Comico qui n'a pas une marge de fonctionnement suffisante comme peuvent en avoir de plus grosses structures. Il ne faut pas oublier que nous fournissons aussi du travail à beaucoup de gens», ajoute le comédien.

Un futur incertain

Lorsque l'on parle de futur, proche ou éloigné, avec Bernard Sartoretti, son regard se perd un peu dans le vide et l'on peut deviner, derrière ses propos, le doute et les interrogations. «Actuellement, c'est très difficile de se prononcer. J'ai surtout réfléchi à la manière de faire perdurer ce théâtre, quitte à proposer aux troupes non pas une seule représentation, mais travailler sur la durée. Cela implique des frais supplémentaires et, de fait, la recherche de partenaires qui seraient susceptibles de nous aider.»

Alors, Bernard, pessimiste ou optimiste? «C'est très difficile à dire. Je ne suis pas optimiste mais je n'irais pas non plus jusqu'au pessimisme. On dira que je suis un optimiste inquiet.» Et de conclure: «Pendant vingt ans, j'ai accueilli des gens qui m'ont toujours renvoyé l'ascenseur à un moment ou à un autre et c'est ce qui fait la différence. Il y a beaucoup de gens sur lesquels j'ai pu compter et qui m'ont donné des coups de main dans le bénévolat le plus total, dans un rapport passionnel plus qu'intéressé...»

Place Ambuel, samedi 12 et dimanche 13 septembre à 17 h 30, mercredi 16, jeudi 17, vendredi 18 septembre à 19 h 30, samedi 19 et dimanche 20 septembre à 17 h 30. Réservations au 077 505 22 09 ou sur www.teatrocomi.co

Marc Aymon et Jérémie Kisling entrent au musée

Marc Aymon et Jérémie Kisling. LE NOUVELLISTE

PATRIMOINE Les deux chanteurs lancent une série de résidences dans des lieux patrimoniaux. Première halte à Avenches.

Dans la continuité de son projet Glâneurs et de la résidence du Laténium où il avait déjà créé in situ avec Jérémie Kisling, Marc Aymon se lance avec ce dernier dans une série de résidences dans les institutions muséales romandes. Le but est d'y composer de nouvelles chansons dans un cadre privilégié et d'inviter le public à s'immiscer dans les coulisses de la création. En s'inspirant librement des lieux et de leur atmosphère, en allant même parfois puiser la matière dans les collections qui s'y trouvent... La première étape a lieu ce week-end à Aventicum – Site et musée romains d'Avenches. Les artistes y donneront chaque jour plusieurs concerts intimistes et sercrets. Puis, la tournée se poursuivra au Château de Gruyères du 14 au 19 septembre, au Musée Jenisch de Vevey du 3 au 8 novembre, le 7 novembre pour la Nuit des Musées à Sion puis dès janvier au cœur des Musées cantonaux. Une occasion rare d'aller au plus près du processus de composition et de la fragile alchimie de deux artistes. www.marcaymon.com. **JFA**

Dialogue entre Valentin Carron et Jérôme Meizoz

A l'occasion de la parution des livres Un Ami Simple de Valentin Carron (Roma Publications / Musée de Bagnes) et Faire l'auteur en régime néo-libéral, Rudiments de marketing littéraire de Jérôme Meizoz (Slatkine), le musée de Bagnes organise ce samedi 12 septembre à 17 heures une rencontre entre l'artiste et l'écrivain au pied du barrage de Mauvoisin, sur lequel se tient l'exposition de Valentin Carron. Ces deux figures valaisannes de l'art contemporain et de la littérature construisent leur œuvre respective en s'inspirant librement de leur environnement immédiat. La rencontre se terminera par une séance de dédicaces.

JFA

Inscription au 027 776 15 25.

LE COURRIER
L'essentiel, autrement

ARTS PLASTIQUES

Simplicité et paradoxes de Valentin Carron

Orné depuis sept étés par des œuvres contemporaines, le couronnement du barrage de Mauvoisin accueille cette année «Un ami simple» de l'artiste fulliérain.

JEUDI 24 SEPTEMBRE 2020 CHLOÉ VEUTHEY

Sur le couronnement du barrage, Valentin Carron propose trente versions d'une même image. CVY

ARTS VISUELS ▸ Le couronnement du barrage de Mauvoisin, situé au fond du val de Bagnes (VS), est investi chaque été depuis 2014 par des œuvres d'artistes contemporains. Cette année, Valentin Carron présente une séquence de trente collages contrastés avec pour seul motif un mulet.

«Un ami simple» sur un colosse de béton. Des collages bricolés en papiers de couleur, adhésif et cutter, reproduits sur de grands panneaux recto-verso. Trente versions d'une même image, celle de l'animal issu du croisement entre une jument et un âne. Doté de la force de la première et de l'entêtement du second, le mulet fait partie de l'histoire et du folklore alpin et Valentin Carron s'en empare.

Grâce à La Fontaine

Une silhouette de la bête est reproduite en trois tailles différentes sur une feuille découpée en neuf. Sur le carré du centre, la copie du même trio, en modèle réduit. Celle-ci reste toujours intègre tandis qu'elle ampute dans chaque reproduction – à une exception près – la patte de l'un et l'oreille d'un autre. L'artiste décompose, recompose, jouant avec les vides, les pleins, les contrastes, alternant couleurs vives ou pastels, associant les complémentaires ou déclinant des camaïeux. Tandis que les regards des bêtes de sommes sont tantôt tournés vers le lac de retenue, tantôt vers la vallée, les teintes des collages détonnent avec le paysage composé de béton, rochers et d'une étendue d'eau laiteuse chargée par la fonte des glaciers. Que le ciel soit grand bleu ou envahi de grisaille, les couleurs proposées par Valentin Carron tranchent avec leur écrin.

C'est au début du semi-confinement que l'artiste se met à l'ouvrage. Malgré les barricades de plastique installées en magasin pour délimiter les biens qui ne sont pas de première nécessité, il parvient par un modeste subterfuge à acquérir sa matière première: des feuilles A4 de couleur. Son sujet, c'est au détour d'une émission de radio évoquant les fables de La Fontaine que Valentin Carron le saisit. Protagoniste moins fameux que le corbeau et autre renard, l'âne l'interpelle.

Sur la toile, il en trouve un pictogramme, élément d'un support scolaire. Inspiré par les représentations de l'identité historique valaisanne, l'artiste en fait un mulet: «Cet animal m'intéresse car il est hybride, il est là par le geste humain et il est très rare qu'il parvienne à se reproduire.» Dans les années 1940, le Valais en comptait plus de 2000. Sa robustesse permettait au mulet de transporter les charges d'une vallée à l'autre, «il a accompagné de grandes constructions, tels les barrages». Aujourd'hui surtout présent dans le folklore – et toujours dans l'armée suisse –, le mulet pose la question de l'authenticité.

Pour l'esthétique, Valentin Carron évoque les affiches de loto dont il est «fan et qui font un peu mal au cœur». «J'aime les choses un peu pathétiques», admet-il, et pour cet ami simple, il a essayé de faire le minimum: «La simplicité va de paire avec la radicalité.» Parmi une centaine de collages produits, il a choisi les trente «qui lui semblaient les plus justes». De loin, les images paraissent nettes, mais lorsqu'on s'en approche, on remarque «les ratures, les mauvaises découpes». L'artiste a aussi laissé des marques de ruban adhésif ainsi qu'«un poil ou deux».

Voir le verso

Mais comme le souligne Jean-Paul Felley, curateur de l'exposition, simple ne veut pas dire facile. Et c'est «l'historique et le travail passé de Valentin Carron qui lui permet d'arriver à cette simplicité». L'aspect ludique et décoratif de l'exposition plaît aux enfants, parfois moins aux adultes, «qui se ferment eux-mêmes les portes en refusant de comprendre les choses simples».

Peu convaincu par l'événement à son lancement, Valentin Carron a été jaloux de l'édition de 2018, qui montrait le travail de Julian Charrière. «Il est venu vers moi et m'a dit: 'Quand est-ce que tu m'invites?'», se souvient Jean-Paul Felley. De ses propres dires, Valentin Carron n'est pas à un paradoxe près et ce revirement constitue «un challenge de plus» pour celui qui été récompensé du Prix culturel valaisan cette année. «Il est le premier artiste à ne pas présenter un travail photographique» à Mauvoisin, relève le curateur de l'exposition.

L'œuvre se décline dans un livre d'artiste où l'on retrouve les trente collages: le recto, comme le verso. Cette particularité dévoile les superpositions de papiers. Les silhouettes se perçoivent parfois en transparence, et les traînées d'encre d'imprimante renforcent le sentiment d'authenticité.

L'an prochain, c'est Pauline Julier qui aura l'occasion d'orner le barrage d'un travail inédit. Volontiers active dans l'image en mouvement, autour de thématiques liées à l'anthropocène, l'artiste franco-genevoise présage une toute autre atmosphère.

Jusqu'au 4 octobre, barrage de Mauvoisin, notamment accessible par bus postal et courte marche, val de Bagnes (VS).